

Versailles, 20 mars. — Des copies du budget pour l'année 1877 ont été distribuées hier aux sénateurs et aux députés. Le revenu est estimé à 533 millions 400,000 dollars et les dépenses sont équilibrées avec les recettes. Aucun impôt nouveau n'y est proposé. Le préambule du budget est comme suit : « Nos ressources égalent nos besoins. On ne peut rien retrancher pour le moment des recettes du Trésor. Le gouvernement n'aura pas recours à l'emprunt

des actions de la Banque de France, mais il sera à même au contraire de verser 5 millions pour paiements anticipés. Le Trésor s'apprête à rembourser la Banque de France en 1879, ce qui permettra alors de disposer de 30 millions de dollars pour un voyage qui deviendra possible de diminuer les impôts.

Paris, 21 mars. — La Chambre des députés a annulé l'élection de M. Malartre, dans le département de la Haute-Loire, pour cause d'absence dans le chiffre des votes. C'est la 30e élection qui ait été annulée.

ESPAGNE.

Madrid, 17 février. — Juste au moment du départ du roi Alphonse pour l'armée, on a reçu du consul espagnol à Beyroute une dépêche annonçant que la junte carliste devait se réunir à Villafra de los Barrios pour faire des propositions de paix. Les carlistes sont représentés comme l'Espagne d'une terreur panique; le manque d'argent et de provisions. Un grand nombre d'ecclésiastiques et de familles catholiques quittent le pays.

Madrid, 22 février. — Un Te Deum a été chanté aujourd'hui à la cathédrale en l'honneur du roi Alphonse et de son entrée triomphale à Tolosa. On peut maintenant considérer la guerre avec les carlistes comme virtuellement terminée. — Il est officiellement confirmé que le général Durreray, ainsi que les principaux chefs carlistes Saballo, Pinal, Morales et Lizarraga, se sont réfugiés sur le territoire français.

Londres, 22 février. — Une dépêche de San Sebastian adressée au News rapporte que le roi Alphonse a été reçu avec grand enthousiasme à Adosin et Santa Barbara.

Cadix, 18 mars. — Le roi Alphonse fera son entrée à Madrid lundi matin. Il y aura trois jours de fêtes publiques. Le roi sera à la tête de 25,000 hommes de troupes. Un Te Deum sera chanté dans la cathédrale et une couronne sera présentée à Sa Majesté. Dans l'après-midi un dîner sera offert aux soldats, et il y aura ensuite une distribution de croix et de médailles, qui sera suivie d'un feu d'artifice. La ville sera illuminée. Des messes seront dites pour le repos de l'âme des soldats tués sur les champs de bataille.

Madrid, 18 mars. — La Chambre des députés a adopté, par 276 voix contre 36, l'adresse en réponse au discours du trône.

Madrid, 21 mars. — Le roi Alphonse a fait hier son entrée triomphale à Madrid à la tête de ses troupes. L'enthousiasme était à son comble. Les couronnes et les fleurs jonchaient la route qui suivait le cortège. On a payé jusqu'à 250 dollars un halcon sur le passage des troupes.

ITALIE.

Rome, 19 mars. — Le ministre Minghetti a donné sa démission en masse et le roi a chargé signor Depretis, de la gauche, de former un nouveau cabinet.

AFFAIRES D'ORIENT.

Londres, 6 mars. — On écrit de Bagdad que les autorités autrichiennes considèrent aujourd'hui la pacification des provinces turques comme impossible. La crainte des musulmans contre les rajahs devient intolérable et compromet la situation. Le prince de Montenegro déclare être partisan de la pacification et l'exarque autrichien doit avoir une entrevue avec les chefs des insurgés. Le bruit court qu'un conflit aurait éclaté en Serbie entre les insurgés et la garnison.

Londres, 12 mars. — Un télégramme d'Odessa au Times rapporte que la Turquie envoie journellement en Herzégovine un grand nombre de troupes et que de fréquents messages sont échangés entre Constantinople et Belgrade au sujet des armements de la Serbie. Tout en admettant ces armements, la Serbie prétend qu'ils ont uniquement pour but de protéger sa frontière contre toute attaque par les bandes d'insurgés. La médiane régit de tous les côtés.

Belgrade, 13 mars. — L'esprit belliqueux, qui avait semblé devoir s'affaiblir, reparait ici comme de plus belle. Le parti de la guerre cherche à entraîner le prince Milan et le bruit court que la milice a reçu l'ordre de se tenir prête à marcher au premier appel.

Rague, 13 mars. — Quatre des principaux chefs de l'insurrection ont été arrêtés sur la frontière de Dalmatie par ordre du gouvernement autrichien.

NOUVELLES DIVERSES.

Berlin, 11 mars. — On annonce officiellement que l'escadre allemande qui croise dans les eaux chinoises a été considérablement augmentée et qu'elle a reçu l'ordre de supprimer la piraterie sur les côtes de Chine.

Madrid, 11 mars. — Une dépêche qui n'est hélas aujourd'hui aux Cortes annonce qu'une escadre espagnole a défilé les pirates des Indes en vue des îles Philippines.

New-York, 19 mars. — Une dépêche spéciale au Herald annonce que l'expédition française part pour explorer le désert du Sahara est de retour à Fougourt, venant de Rhadames en 15 jours de marche.

Les progrès du système métrique.

Les résolutions suivantes ont été votées par la Société métrologique américaine, à l'occasion de la convention internationale pour l'établissement d'un système uniforme de poids et mesures :

1° La présente Société a reçu avec joie la nouvelle de la ratification de la convention conclue entre les États-Unis et les puissances civilisées pour l'établissement d'un bureau international des poids et mesures dans le but de perpétuer à jamais, et sans y apporter aucun changement, les unités formant la base du système métrique, et pour la distribution d'exemplaires authentiques des étalons, prototypes de ce système, aussi bien que pour la comparaison exacte des étalons de toute nature et la détermination de leurs rapports avec ceux du système métrique ;

2° L'acte du gouvernement de Washington, en accédant au représentant des États-Unis près la conférence diplomatique et en l'autorisant à signer la convention au nom des États-Unis, est particulièrement satisfaisant pour la Société métrologique et pour le pays, car il témoigne de la sympathie des hommes d'État qui sont à la tête de notre gouvernement pour toutes les mesures tendant à faciliter les rapports internationaux et à établir et consolider la paix et la bonne harmonie entre les différents peuples du monde.

Ajoutons qu'une loi récemment votée en Hongrie a paru du 11 janvier 1876.

Etendue de Paris.

Nous empruntons à l'Economiste français la statistique suivante sur l'étendue de Paris, ses constructions et ses voies de communication, etc.

En dix-huit siècles, la clôture de Paris fut démolie et réédifiée dix fois : la première, sous Jules César, cinquante-six ans avant notre ère, renfermait 15 hectares 23 ares ; la dernière, élevée en vertu d'une loi du 16 juin 1859, a donné à la capitale une superficie de 7,808 hectares. Mais la circonférence de la grande ville ne s'est pas étendue dans la même proportion ; son périmètre actuel, mesuré sur une ligne moyenne prise entre la rue Milhaire et le pied du glacis de la fortification, comporte un développement de 33,930 mètres ou près du huit lieues et demi.

Le nombre des maisons, d'après les dénombrements, était de 26,801 en 1677 ; il était en 1873 de 622,000. On trouve à Paris 34 ponts jetés sur la Seine, 47 ponts catégoriques, 8 pontons, 23 synagogues ; 6 bibliothèques publiques, 6 établissements généraux d'instruction, 3 lycées, 3 collèges, 364 écoles ou salles d'asile communales ; 3 manufactures nationales ; 37 théâtres ; 73 établissements militaires, y compris les casernes, les hôpitaux destinés aux troupes, la manutention des vivres et les greniers à fourrages ; 8 prisons, 30 mairies, 7 battoirs, 51 portes, 16 bôitiaux, 6 hospices, 37 maisons de secours, etc. Le nombre des rues et autres voies publiques n'est pas inférieur à 3,619. Les voies publiques entretenues par la ville de Paris occupent une surface de plus en plus étendue, ainsi qu'on va le voir :

	1853	1873
	m. q.	m. q.
En pavé	3,190,000	2,811,500
En macadam	816,000	1,860,500
En asphalte		261,019
En pavage en bois		6,130
En parties salées ou non salées, naturel	1,203,800	
Totaux	5,215,000	7,749,250

Si nous jetons un coup d'œil sur la topographie restreinte de Paris, nous trouvons que les galeries, conduites ou tuyaux qui distribuent l'eau ou la lumière dans tous les quartiers de Paris, ou qui le débarrassent des immondices, occupent une superficie d'un développement d'une longueur immense. Les conduites d'eau ont un développement de 1,331,000 mètres. Les conduites de gaz sont encore treize fois plus nombreuses : elles ont un parcours de 1,331,044 mètres ; cela donne une idée de la consommation du gaz, qui a été en 1873 de 125,447,688 mètres cubes, représentant une dépense de 33,809,000 francs. Enfin les égouts, égouts collecteurs, égouts ordinaires, branchements de bouches, branchements de regards, ont un développement total de 630,656 mètres.

Arbre à huile.

On lit dans la revue scientifique de M. Georges Pouchet, publiée dans le Siècle :

Il pousse en Chine et au Japon un arbre connu sous le nom d'arbre à huile, en chinois *teou-yong*. Les botanistes l'appellent *elaeococca tertia*. Il appartient à la famille des euphorbiacées, dont une autre plante produit l'huile de croton. L'huile d'*elaeococca* n'a pas les vertus purgatives et redoutables de l'huile de croton, mais elle présente un phénomène des plus curieux, sur lequel M. Cloez vient d'appeler l'attention de l'Académie. M. Neumann, jardinier des serres du Muséum, avait fait venir directement de Chine un certain nombre de ces graines dans l'intention d'acclimater en Algérie cette plante utile, donnant un produit abondant que l'industrie rechercherait beaucoup. C'est une pitié de ces graines qui a servi aux essais de M. Cloez ; il a vu d'abord qu'on en pouvait extraire, par une forte pression à froid, 35 pour 100 de leur poids d'une huile liquide, incolore, inodore et presque sans goût.

Si on chauffe cette huile à l'abri du feu, dans un tube bouché, à 100 degrés et même jusqu'à 200 degrés, elle conserve, après s'être refroidie, sa limpidité toute primitive ; mais si on la chauffe, à la même température de 200 degrés, au contact de l'air, il arrive un moment où elle se solidifie tout d'un coup en passant à l'état d'une espèce de gelée ferme, transparente, s'adhérant aux doigts, et se divisant facilement en fragments anguleux qui ne se soudent pas entre eux. La solidification a lieu dans ce cas par absorption d'une certaine quantité d'oxygène de l'air atmosphérique. Ce phénomène, que M. Cloez a étudié avec le plus grand soin, se produit avec toutes les huiles siccatives, mais plus promptement il est si instantané, tandis qu'ordinairement il exige un temps plus long. L'expérience montre au reste que l'huile dont nous parlons est bien plus siccative que toutes celles que l'on connaît.

Mais une autre propriété bien autrement curieuse de l'huile d'*elaeococca* est de se solidifier sous l'influence seule de la lumière, en l'absence de l'air. L'expérience a été faite par M. Cloez de plusieurs façons ; elle a constamment donné les mêmes résultats. On remplit d'huile un tube de verre qu'on ferme ensuite à la lampe. On recouvre une patte de chien avec de l'étoffe ou du papier noir en plusieurs doubles, on toute autre matière qui ne laisse pas passer la lumière. Après deux jours d'exposition au soleil, toute la partie du liquide qui la recue est solidifiée, le reste est demeuré fluide. Au lieu d'un seul tube, on en prend deux, en ayant soin d'en recouvrir un d'un écran noir, et le résultat est le même. Dans le tube exposé au soleil, la solidification est complète le troisième jour ; on n'en voit pas trace au bout de douze jours dans le tube maintenu à l'obscurité.

Il était intéressant de rechercher quels sont les rayons du spectre solaire qui agissent dans ce cas. M. Cloez a l'expérience comparative en plaçant les tubes contenant l'huile sur des écrans de verre de diverses couleurs. Il vit ainsi que la solidification avait eu lieu en même temps, le troisième jour, sous un verre à verre ordinaire et sous un verre violet. L'huile exposée sous un verre jaune était encore liquide au bout de dix jours.

C'est là une curieuse propriété de la lumière, et qui sera sans doute mise à profit par les physiiciens, qui cherchent en ce moment à transformer les vibrations lumineuses en travail mécanique. Cette solidification d'un liquide sous la seule influence des vibrations lumineuses nous paraît, à ce point de vue, d'une importance capitale.

Les Phéniciens en Amérique.

Sous ce titre, notre collaborateur M. Paul Gaffard, professeur d'histoire à Orléans, vient de publier, à propos du Congrès international des Américanistes, une étude très-curieuse sur l'hypothèse de l'ancienneté des Phéniciens en Amérique.

Les études américanistes ont été jusqu'ici très-intéressantes, mais jusqu'ici les premiers à franchir les colonnes d'Hercule. Avant d'arriver là, ils avaient fouillé quelques établissements en dehors du grand détroit. Au bout de quelques années, plus de trois cents villes phéniciennes s'élevèrent comme par enchantement sur la côte occidentale de l'Afrique. L'une d'elles, Lixos, était, paraît-il, aussi importante que Carthage. De ces ports africains partirent naturellement de nombreux explorateurs.

Il est probable que les Phéniciens découvrirent les Canaries ou les Fortunes (comme on les appelle dans l'Antiquité), peut-être même aussi Madère, dans laquelle on a cru reconnaître les Héspérides.

Enfin des auteurs grecs, entre autres Diodore de Sicile, ont parlé d'une grande île, véritable continent sans à plusieurs jours de navigation en dehors des colonnes d'Hercule. Châmes de la richesse du pays, les Carthaginois y auraient voulu soumettre, mais le sénat de Carthage défendit ensuite ces voyages, car il craignait d'arrêter l'émigration.

Or, quelle était cette île merveilleuse à traverser par des flottes navigantes ? C'était probablement l'Amérique.

Et, nous ces, c'était le seul continent que les Phéniciens chassés de leurs trois cents villes du littoral de l'Afrique, malheureusement il nous manque des traces des nouvelles colonies qu'ils y auraient fondées.

Mais les traditions américanistes indiquent l'Orient, c'est-à-dire l'Europe, et non l'Occident, c'est-à-dire l'Asie, comme le berceau de leurs ancêtres.

Outre les traditions, les langues, les mœurs, les religions surtout, paraissent avoir gardé la trace du séjour des Phéniciens en Amérique. Nous n'irons pas si loin que certains étymologistes fantaisistes qui retrouvent les *Carthaginois* dans les *Carthagénis* ou *Carthagénis* du Nicaragua, et qui dérivent le mot *Carthagénis* du phénicien *Hanibal*. Cependant nous retrouverons dans le culte des Phéniciens les mêmes superstitions, disons les mêmes horreurs cannibalesques, par exemple le sacrifice des petits enfants. On a retrouvé dans la Caroline des statues d'airain croisées dans lesquelles enfoncent les victimes, les Phéniciens. Les Phéniciens. La sculpture des anciens Péruviens pour l'air paraît dériver du culte que les Phéniciens rendaient aux vents.

Ce qui militait le plus en faveur de la découverte de l'Amérique par les Phéniciens, c'est la ressemblance entre les industries phéniciennes et américaines. Les Phéniciens étaient, avant tout, mineurs et très-habiles à travailler les métaux. Il en est de même des habitants du Darien et du Guatemala. Les Mexicains étaient aussi d'une extrême habileté dans la fonte.

Enfin on a cherché sur le sol américain des monuments qui attestassent le séjour des Phéniciens dans le pays, mais on n'a rien trouvé de bien concluant. Quelques personnes ont si même recouru à la superstition pour chercher à établir des preuves en faveur de leur opinion. Ainsi, en 1869, le monde artistique et savant fut mis en émoi par la découverte d'une statue gigantesque, d'origine phénicienne, trouvée à Onondaga.

C'était une idole qu'un M. Morton de Baltimore avait fait tailler dans un bloc énorme, par le sculpteur Fooley, et qu'il avait ensuite enfoncé. Mais la fraude fut découverte, et M. Morton se perdit de désespoir à un arbre près de l'endroit où il prétendait avoir trouvé son géant.

Cette supercherie ne fut pas la seule. Quant à des monuments sérieux, on a parlé d'une galerie antique sculptée sur un rocher de l'île de Pedra, d'une grande ville découverte dans la province de Bahia, du rocher de Faunton River et de l'inscription de Grave Creek. Mais les caractères sculptés sont restés jusqu'à ce jour indiscutables, tout en rappelant les caractères sémitiques.

On le voit, l'étude de M. Gaffard est pleine d'intérêt, mais elle soulève une question d'un haut intérêt, à qui, faute de preuves matérielles, paraît avoir en sa faveur toutes les présomptions de l'induction historique. (L'Explorateur.)

Revenant, mais restants.

Un journal de Chicago racontait dernièrement que des révélations très-curieuses venaient de sortir du sort de quatre ou vingt hommes qui, il y a plus d'un quart de siècle, furent vus à bord du schooner la Florida, pour la Californie. Pendant vingt-six ans, les familles de ces voyageurs ont dépensé leur pitié. Les dernières nouvelles qu'on a reçues de la Florida étaient datées de 1849, à Rio-Janeiro, où elle se dit relâchée quelque temps auparavant, et d'où elle repartit pour continuer sa route, étant en mauvais état, dit-on, et ayant des voies d'eau. Un bâtiment qui toucha plus tard à Rio-Janeiro rapporta qu'il avait rencontré la Florida dans le Pacifique, on peut au-delà du cap Horn. Depuis ce temps, on n'en a plus entendu parler, et l'opinion s'est peu à peu élevée qu'il fait naufrage dans le sud de l'Océan Pacifique. D'abord on avait eu des doutes et des craintes qu'on se refusait à prendre pour une certitude, mais avec le temps, le fait de la perte de la Florida fut considéré comme constant.

Or, maintenant, tout résumant, on apprend que Harman Jones et ses compagnons n'ont pas péri, et qu'ils vivaient dans une lie sans nom et encore inconnue du Pacifique. Il y a un peu plus d'un mois, un bât de mistress Harman Jones fut dans un journal le récit d'un bâtiment anglais emporté par la tempête hors de sa route et appelé par les signaux d'un île inconnue. A la grande surprise de l'équipage, l'île était habitée et, ce qui paraissait plus étonnant encore, ses habitants parlaient anglais. Ils avaient raconté qu'ils étaient à bord de la Florida, partie de la Nouvelle-Orléans pour la Californie en 1849, et qu'ils avaient échoué sur cette île, où ils étaient toujours restés depuis, c'est-à-dire depuis plus de vingt-cinq ans. Le récit donnait le nom de plusieurs de ces naufragés, qui étaient connus, en effet, pour faire partie de l'équipage de la Florida, et leur identité résultait de détails qu'eux seuls avaient pu révéler.

Ce qui peut sembler étrange, c'est que le bâtiment anglais, toujours d'après le même récit, était composé de hommes de la grande mer, mais qu'ils refusaient, en disant qu'ayant été perdus pendant vingt-cinq ans, ils ne savaient pas dans quelle situation ils retrou-

vaient leurs familles; qu'ils préféreraient rester où ils étaient et y finir leurs jours, au lieu d'aller chercher dans leur pays une destinée incertaine et douteuse. Le journal qui publiait ce récit avait quatre mois de date quand l'ami de mistress Jones le lut, et les événements qu'il racontait s'étaient passés quatre autres mois auparavant. Il y a donc précisément neuf mois que l'île a été découverte par le vaisseau anglais, et, à cette époque, tous les hommes de l'équipage de la Florida ont presque tous disparu sans laisser de traces.

Les familles des naufragés, vivement excitées par ces nouvelles, et surtout les fils de Harman Jones, de John Sydney et du capitaine Kenmore, se sont mis en recherches pour suivre les traces données par le journal anglais. On se livre à des enquêtes. Le coustil anglais a consenti à décrire au ministère de la guerre, pour faire connaître ces circonstances, afin de faire vérifier le nom du bâtiment qui a touché à la terre inconnue ou se trouvent les naufragés, et quelle est la situation de cette terre, ce qu'on apprendra par le livre de bord. (Échange.)

Un curieux appareil de sténographie vient d'être récemment inventé. Et voici la description : Cet appareil peut imprimer de 200 à 250 mots par minute, ce qui est le maximum des mots que peut prononcer dans le même temps l'orateur le plus délié; il consiste en un clavier composé de douze touches noires et d'un égal nombre de touches blanches. De chaque côté de l'instrument est une large pédale qui sert à donner des signes supplémentaires destinés à simplifier la lecture des caractères imprimés. Toutes les pédales, quand elles sont mises en mouvement, impriment des traits à l'encre sur une bande de papier qui s'enroule sur un tambour à la manière de ce que se passe dans les appareils Morse. Les pédales noires donnent des marques longues, les blanches donnent des simples points. A chaque pression des doigts sur les pédales, le papier s'enroule automatiquement d'un dix centième de ponce : en sorte que sur chaque ligne une combinaison de douze doubles signes, séparés en trois groupes de quatre signes chacun, peut être imprimée. Le nombre des caractères qui peuvent être exprimés par chacun de ces groupes est plus que suffisant pour désigner tous les mots quelque longs qu'ils puissent être, d'autant plus que souvent plusieurs lettres peuvent être réduites en une seule, et que tout un mot peut quelquefois être exprimé par un seul signe. La manœuvre de ce clavier exige une grande habitude, et six mois de pratique ne sont pas de trop pour devenir assez expert pour suivre en lecture. Au contraire, la lecture des signes est des plus faciles. La bande de papier sur laquelle s'impriment les caractères est large de 4 ponce et doit mesurer de 60 à 70 pieds pour une heure de manœuvre non interrompue.

— Le canton des Grisons est peut-être le plus curieux, le plus original de l'Europe entière. On y parle trois et même quatre langues parfaitement distinctes : l'allemand, le latin, le romanche et l'italien. Il existe des grammaires pour ces quatre langues, et il se publie deux journaux en langue romanche. Au point de vue géographique, le canton est le plus riche de la Suisse en sources minérales de toutes espèces. Pour la production, on y recueille le premier vin nouveau, et sur les hauteurs les premières cerises qui ne mûrissent que pour la fin de septembre. Dans les Alpes on rencontre encore l'ours : ce dangereux bête est malheureusement encore très-répandu, puis le bouquetin, animal rare qui tend à disparaître ; le chamois, la marmotte ; parqués des orfres on trouve du tyrol. L'hiver dernier, l'abondance des neiges a chassé dans les vallées des chamois et des chevreuils qui ont été pris vivants, nourris tout l'hiver et relâchés au printemps.

Situation de la Colombie agricole au 1^{er} avril 1876.

	ACTIF.	P.	C.	P.	C.
Coton en magasin. Achats.....	29,516	80			
Id.	17,430	14			
Avances sur coton égrené.....	3,414	80			
Egrenage.....	2,310	00			
Chargement du Calcutta (2 ^e).....	5,041	82			
Chargement du Lar (2 ^e).....	128,732	24			
Coton en balles au magasin (de 1875).....	19,490	40			
Prêts simples et avances.....	12,370	72			
Intérêts dus sur ces prêts.....	3,363	80			
Prêts hypothécaires.....	33,840	00			
Intérêts échus sur ces prêts.....	141	30			
Immeuble situé rue de la Cathédrale.....	20,000	00			
Maison et terrain du quai de l'Inde.....	11,078	20			
Terrain en possession dans les districts.....	19,010	10			
Mobilier, selon l'inventaire.....	1,200	00			
Avances à régulariser.....	831	62			
Déficit sur les avances à régulariser.....	12,637	78			
Prêts-garantis et comptes en grande payés.....	1,742	40			
Robin. usine d'égrenage x/2.....	1,000	00			
Caisse, argent et bons.....	18,222	56			
Total de l'actif.....	392,313	85	392,313	85	

	PASSIF.	P.	C.	P.	C.
Dépôts en numéraire.....	80,815	55			
Intérêts sur dépôts.....	1,000	31			
1876.....	908	31			
Bons hypothécaires en circulation.....	80,500	80			
Antemise engagée (résult.).....	6,113	21			
Complément des avances à payer.....	1,173	21			
Total du passif.....	179,672	72	179,672	72	
Balancé en faveur de la Colombie agricole.....			212,271	13	

Certifié conforme aux écritures :
Le Secrétaire trésorier, ADAM BUREZ.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Du 7 au 18 avril 1876.

DATES	PRESSION BAROMÈTRE				TEMPÉRATURE		VENTS	VENTS
	Hauteur au-dessus du niveau de la mer	Baromètre	Thermomètre	Thermomètre	Maxima	Minima		
7 avril.	261.0	1.8	25.5	27.2	22.9			E S E
8	261.0	2.9	25.3	28.1	26.7	26.5		E S E
9	263.6	0.9	25.1	28.4	27.1	27.1		N O
10	263.6	1.3	25.2	29.2	27.2	27.2		N O
11	263.6	1.3	24.8	29.2	27.0	27.0		N O
12	263.6	0.7	24.7	28.2	26.4	26.4		E N E
13	263.6	0.8	24.7	28.2	26.4	26.4		E N E

Dei 13 au 19 april 1876

Archives PF-Messenger-21/04/1876